

## 20 | SPORTS

LE JOURNAL DU JURA | MERCREDI 29 JUIN 2005

REPORTAGE | Une journée avec le champion olympique d'escrime (I)

# Marcel Fischer ouvre les portes de «son» hôpital à Bâle

**Ne dites pas à Marcel Fischer qu'il est toujours sérieux. «C'est mal me connaître», insiste le champion olympique, qui a accueilli Le JdJ en primeur dans son quotidien d'étudiant en médecine.**

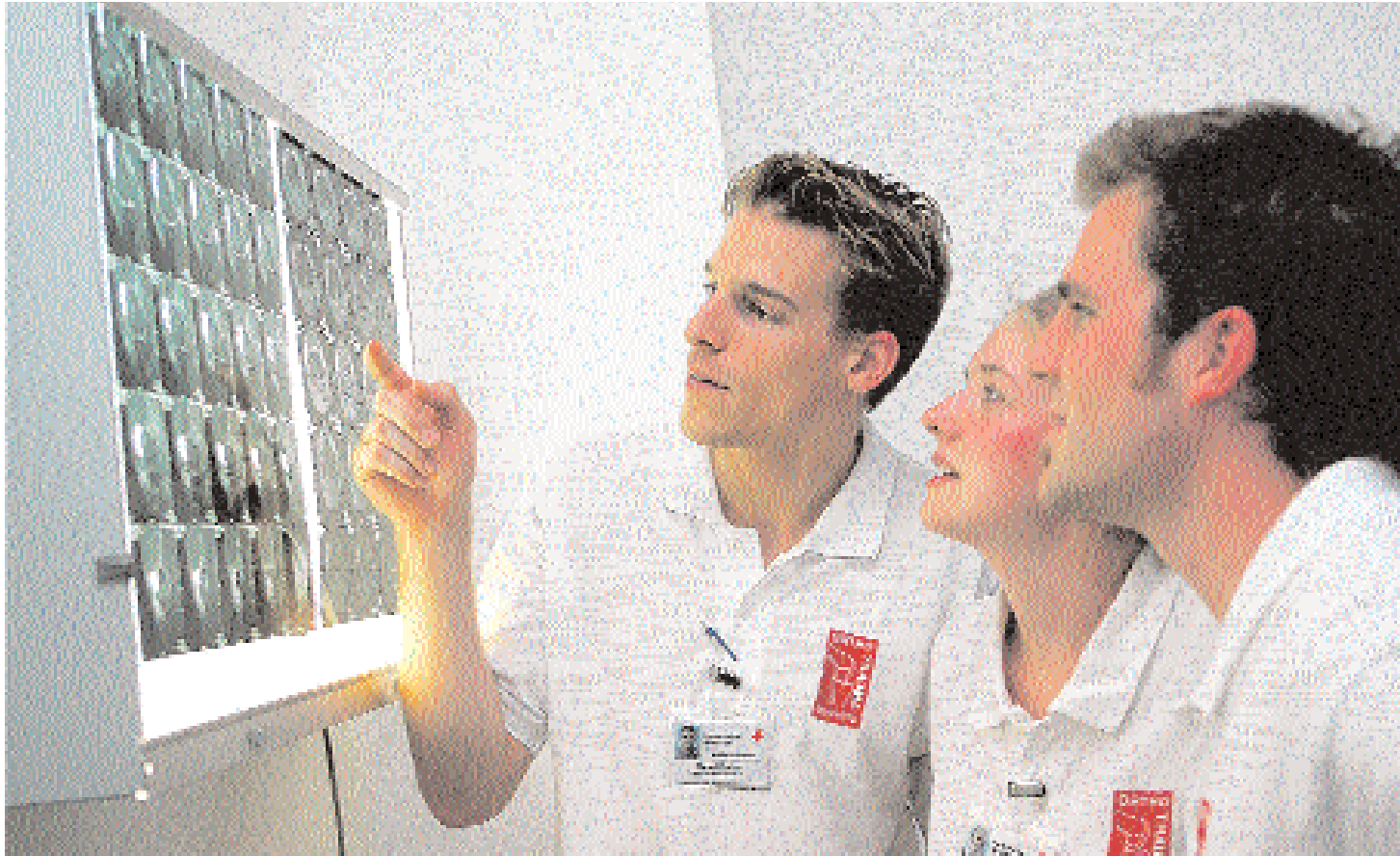
DE RETOUR DE BÂLE  
TIPHAINE BÜHLER (TEXTES)  
ET STEFAN WERMUTH (PHOTOS)

«J'aime l'ironie et les jeux de mots. Mon dernier fou rire remonte à quelques heures à peine.» Dans sa tenue immaculée de médecin, les mèches blondes impeccablement brossées, Marcel Fischer ressemble davantage à un héros des «Petites filles modèles» qu'à celui des «Liaisons dangereuses». L'escrimeur biennois de 26 ans déteste les étiquettes et les balaie d'un coup d'épée. L'espace d'un après-midi et d'une soirée, il a ouvert grand les portes de sa vie d'étudiant en médecine et de sportif d'élite. Suivez la guide!

## «Je ne manie pas le scalpel»

Situé au milieu d'un havre de verdure à peine rafraîchissant en cette journée de canicule, l'Hôpital cantonal de Bruderholz, en banlieue bâloise, compte quelque 300 lits. L'imposante fontaine sur le parvis capte l'attention des bambins de passage. Dans le hall d'entrée, un chef de service offre la tournée de glaces à ses collègues, la bonne humeur semble de mise. Ce n'est pas un article de la Basler Zeitung, rappelant la mort de quelque 2000 patients l'an passé dans les hôpitaux suisses, qui va perturber médecins et infirmiers soufflant un instant à la cafétéria. «Sans la médecine, il y aurait encore davantage de cas», s'insurge Marcel Fischer, qui vient de quitter son poste une minute.

Depuis le matin, le stagiaire en orthopédie n'a cessé de tourbillonner. «A 7 heures, il y a le rapport avec les radiographies, puis la tournée des patients, ensuite un café en vitesse, puis je suis entré en salle d'opération. Nous avons posé une prothèse de hanche», explique le Biennois avec naturel. De malaise ou de



Marcel Fischer (derrière) compare quelques radiographies avec ses collègues, Nadine Etzel et Michael Schneider.

doutes en salle d'opération, il n'en a jamais eus. «Il y a un chirurgien, un médecin et un étudiant en médecine au bloc, nous sommes toujours trois. Je ne manie pas le scalpel. Je fais ce qu'on me dit, au bon moment, c'est tout. Bien sûr, parfois, c'est plus difficile parce que le patient n'est pas en bonne santé, mais en orthopédie, c'est rarement le cas.»

Après plus de deux heures en blouse verte, Marcel Fischer accueille les nouveaux arrivants. «Nous devons tout vérifier, de la tête aux pieds. Les personnes vont subir une opération et nous ne pouvons ignorer aucun détail.» A la mi-journée, le corps médical avale un sandwich autour d'une table ronde. «Cela peut être à midi comme à 14 heures, nous n'avons pas d'horaire», ne se plaint pas notre hôte. Le début d'après-midi est occupé à changer des plâtres, à rencontrer les patients en état critique et à faire des recherches sur Internet pour le médecin-chef. Un programme bouleversé

lorsque surgissent des cas urgents et qu'une opération doit être pratiquée l'après-midi, comme lors de notre visite.

## Des sportifs entre ses mains

Le service d'orthopédie où travaille le médaillé d'or d'Athènes n'est pas n'importe lequel, puisque des footballeurs du FC Bâle s'y sont fait opérer les ligaments croisés. La skieuse Jani-

ca Kostelic a fait escale sur ce billard-là elle aussi, à l'image d'autres athlètes, comme en témoignent des photos dédicacées et un morceau de l'ancienne tribune du stade Saint-Jacques placardés sur les murs du couloir du premier étage. Quelques sportifs d'élite sont déjà passés entre les mains de Marcel Fischer. «Je ne peux pas donner leurs noms. Mais, pour moi, cela ne change

rien, car nous essayons de faire le meilleur travail possible; qu'il s'agisse d'un athlète ou d'une personne âgée.»

L'après-midi a filé. Quelques bandages et plâtres ont été renouvelés, des cicatrices vérifiées. Vers 18 heures, Marcel Fischer troque son blanc de travail pour celui d'escrimeur. La soirée d'entraînement peut commencer.

T. Bü.

## LES COLLÈGUES | Ambiance badine

# «J'ai appris qu'il était champion olympique grâce à Internet»

Au-delà des impératifs de sa carrière médicale, Marcel Fischer a tissé des liens d'amitié solides, laissant parfois place à des discussions fantasques. «La première fois que je l'ai rencontré, se remémore l'un de ses amis étudiants Michael Schneider, on m'a dit qu'il était un bon escrimeur. Rien de plus. Ensuite, lors de recherches sur Internet, j'ai réalisé qu'il était champion olympique! Je n'en revenais pas, parce qu'il avait un comportement incroyablement normal...»

«Près de 80% du personnel médical de l'hôpital vient d'Allemagne. Alors, forcément, il ne s'intéresse pas au sport suisse. Je me sens seul...», plaisante à son tour Marcel Fischer. Avec Nadine Etzel, une 3e étudiante allemande, le trio se relaie en salle d'opération et lors des gardes. Parfois, il trouve le temps d'un barbecue et d'un plongeon dans la rivière à proximité de l'hôpital. Les premiers gestes médicaux, les trois compères les ont appris ensemble. Le Biennois était, au dire de ses camarades, très appliqué. «Je pense qu'il sera un bon médecin, parce qu'il travaille toujours dur et fait bien les choses», complimente, amusé, Schneider. «Il est vraiment aimable avec les patients et avec tout le monde. Il se montre également très autonome et va chercher les informations de son propre chef», ajoute Nadine Etzel.

## Les contrôles antidopage à l'hôpital

De sa carrière d'escrimeur, ils parlent peu, mais suivent ses exploits à distance. «Je sais qu'il s'apprête à disputer les championnats d'Europe (n.d.l.r.: cette semaine en Hongrie). Il va nous manquer. Cela va nous donner plus de boulot», se lamente Schneider en riant. Lorsque Marcel Fischer est rentré de Lisbonne – où il a réalisé une 3e place en Coupe du monde –, il a raté son avion et son premier jour en orthopédie à Bruderholz. Michael



Entre compresses et bandages, Marcel Fischer cherche l'objet idéal.

Schneider était là pour rassurer le service. «Il y a eu également l'épisode du test antidopage, se souvient son pote. Le responsable du contrôle est venu à 7h à l'hôpital et a suivi Marcel toute la matinée, jusqu'à ce qu'il puisse remplir sa petite fiole.» Le champion olympique précise qu'il a été contrôlé plus de 15

fois l'an passé. Hormis ces anecdotes, la vie à l'hôpital de Bruderholz ne semble guère avoir changé depuis que Marcel Fischer y réalise son stage. «Parfois, les patients demandent des autographes, signale Michael Schneider. La plupart ignorent toutefois qui il est, si ce n'est le chef de service.»

T. Bü.



Dans les couloirs de Bruderholz, le champion olympique fait figure d'anonyme.

## L'AVIS DE LA CHEFFE

### «Un stagiaire qui a du potentiel»

Depuis près de six mois de stage, Marcel Fischer a passé par les départements d'anesthésie, gynécologie, chirurgie, pathologie et médecine interne. Il terminera ses études en novembre 2006, avec plus de 20 examens. S'il préfère garder secrets ses choix de spécialisation à venir, le Biennois sait qu'il achèvera sa période de travail pratique, en août prochain, avec une quinzaine de jours en médecine du sport à l'Ofspo à Macolin.

L'une de ses anciennes cheffes, Anne-Sophie Sutter, revient sur le potentiel de son stagiaire. «Je n'étais pas sa responsable directe, mais nous avons beaucoup travaillé ensemble en anesthésie. J'ai pu observer qu'il se donnait toujours énormément de peine. Marcel est quelqu'un d'intelligent, d'agréable et de particulièrement calme, même dans les situations où il faut réagir vite.» La médecin-assistante souligne également l'intérêt du Seelandais dans tous les secteurs. «Normalement, les étudiants ne font pas de gardes, mais ceux qui se manifestent peuvent faire des nuits, ce qui a été le cas de Marcel. Il possède de bonnes connaissances de médecine interne, aussi bien que de chirurgie, ce qui était important en anesthésie. Il s'adapte très rapidement et je pense qu'il a de bonnes dispositions dans n'importe quelles spécialisations médicales.»

Anne-Sophie Sutter a su très tôt que Marcel Fischer était un champion d'escrime. «Déjà lorsque son dossier a été accepté, le bruit a couru à Bruderholz qu'un sportif d'élite allait venir comme stagiaire. Mais rien de plus. Marcel n'est pas du genre à se balader avec sa médaille d'or autour du cou et pour ma part, je n'ai rien noté de différent depuis qu'il est là.»

T. Bü.